

Notes de lectures de Georges Leroy

septembre 2009 1/2



L'attribution des étoiles est relative, et peut comporter des aspects négatifs... *le diable porte pierre*. Si l'appréciation concerne davantage le fond sur la forme, elle n'en constitue pas moins un jugement de synthèse avec sa part de subjectivité... mais non de relativisme.

Note: La qualité de ce document permet l'impression sur une imprimante de bureau:
(BR impression plus rapide et HR illustrations meilleures)

20 propositions pour réformer le capitalisme



Collectif

Flammarion, 376 p., 22 €

Jusqu'à quand? C'est ce que chacun se demande au vu de la tempête économique et financière que nous traversons depuis quelques mois. Jusqu'où? Quand on voit l'état du système bancaire, les difficultés que rencontrent les entreprises et les inquiétudes légitimes sur l'emploi et les conditions de vie... Et après? Comment prendre la mesure d'un monde en pleine mutation avec son fardeau d'inégalités? Peut-on réformer le capitalisme de façon à le mettre au service d'un développement social durable?

Pour répondre à ces questions, Gaël Giraud (jésuite) et Cécile Renouard (religieuse de l'Assomption), ont réuni une équipe d'experts des marchés financiers et de la finance d'entreprise, mais aussi des philosophes, des économistes, des ma-

thématiciens. Leurs 20 Propositions veulent susciter le débat à partir de réformes concrètes: faut-il interdire la titrisation ou supprimer les dérivés de crédit? Comment revaloriser le salariat? Quel rôle jouent les normes comptables dans la débâcle actuelle? Peut-on imaginer des formes d'impôt transnationales adaptées à la mondialisation? Faut-il remettre en cause l'indépendance de la Banque centrale européenne?

On sera parfois interrogatif, comme lorsqu'il est proposé de mettre les mathématiques financières «au service du réel». Parfois intéressé, notamment par l'idée d'une intégration obligatoire des facteurs environnementaux et sociaux dans les rapports de l'entreprise. Parfois stimulé, lorsque la banque centrale est chargée de mettre en priorité le développement socialement et environnementalement durable plutôt que la lutte contre l'inflation. La dernière proposition «pour un capitalisme pluraliste, équitable et démocratique» insiste sur le rôle irremplaçable des marchés, mais en soulignant qu'ils doivent être encadrés pour sauvegarder les biens non marchands, réduire les inégalités et élargir les solidarités. Loin des incantations anticapitalistes stériles, ces 20 Propositions tentent d'apporter des éléments de réponse réalistes, esquissant les contours d'un capitalisme «vert», équitable et pluraliste. Elles

ont aussi vocation à être discutées, mises à l'épreuve, enrichies. Un réformisme intelligent et quelquefois audacieux.

L'allure de Chanel



Paul Morand

Gallimard, 250 p., 6 €

Chanel n'en finit pas d'inspirer écrivains et cinéastes (deux films en 2009). Paul Morand a fait partie des proches de Chanel. Son dernier livre, écrit à partir des conversations qu'il eut avec la modiste, restitue, dans la langue étincelante de ce grand conteur, l'insaisissable Coco. Nous suivons, racontées à la première personne, son enfance chez des tantes qui lui donneront le goût de l'épure et le sens de l'argent, ses rencontres avec les providentiels M. B. et Boy Capel; puis la création de sa maison, ses luttes contre les excentricités vestimentaires des dames du monde, ses succès, ses amitiés. Revivent, sous la plume ex-

quise et vive de Paul Morand, Radiguet, Satie, Picasso, Churchill.

Vivacité, élégance, travail constant, refus de l'ennui, du conformisme... Tout concourait à réunir Paul Morand (1888-1976) et Coco Chanel (1883-1971) qui eurent la même ascension fulgurante, lors des années 1920, époque de leur rencontre, avant de connaître la disgrâce et l'exil après la deuxième guerre mondiale. L'un pour faits de collaboration politique – Morand est demeuré ambassadeur sous Vichy –, l'autre amoureuse – Chanel a été la maîtresse d'un officier allemand, Hans Gunther von Dinklage. Arrêtée à la Libération, elle sera relâchée, vraisemblablement grâce à l'intervention de Winston Churchill. Après ces déboires, Coco Chanel part en Suisse, au Palace de Saint-Moritz, où elle retrouve Morand, auquel elle va confier ses souvenirs.

Au long de ces pages, Chanel re-compose allégrement sa vie. Comme elle l'avoue: «La réalité est triste et on lui préférera toujours ce beau parasite qu'est l'imagination.» Car si elle fustige les légendes qui l'entourent, c'est pour mieux les mettre à sa main. Sur son enfance et sa jeunesse, elle oublie de mentionner son passage à l'orphelinat d'Aubazine où elle fut placée à la mort de sa mère, préférant évoquer deux vieilles tantes. De même elle élude sa courte période de chanteuse dans un beuglant de Moulins, où elle acquit son surnom de Coco... Après avoir omis les épisodes gênants ou biaisés avec eux (voir la brève mention sur Etienne Balsan), elle se dévoile enfin avec Boy Capel, son grand amour et «la chance de sa vie». Chanel revient sur ses débuts, ses inventions: usage du tweed, du jersey, tenue sport, fluidité, simplicité, sobriété, choix de noir...

Entre ces souvenirs «arrangés» et ses portraits esquissés d'une plume alerte, la créatrice livre des vues très pertinentes sur la mode, la

«poésie couturière», la contrefaçon, qu'elle défend au grand dam de ses confrères; mais aussi des jugements passablement irritants sur les femmes ou sur les «invertis». Misogyne, homophobe, réactionnaire, ingrate, cruelle, portée par un orgueil et un esprit de revanche incommensurables, ainsi se révèle Chanel. Mais aussi terriblement entière et fascinante de lucidité sur elle, plus que sur le monde qui sort des décombres de la guerre. À ce titre, les ultimes pages, à la tonalité presque testamentaire sont émouvantes en ce qu'elles disent de ses hésitations et de son hésitation à reconquérir Paris. Une ville comme l'écrit Morand qui «a eu tort de croire éteinte» cette femme éternellement volcanique. Salué par la presse dès sa parution comme un livre de fête, un joyau raffiné et étincelant, ce récit demeure la plus flamboyante des œuvres consacrées à Chanel.

L'amour à Versailles



★★★★☆

Alain Baraton

Grasset, 280 p., 18 €

Jardinier en chef du parc de Versailles bien connu, l'auteur invite à une promenade amoureuse au cœur du château de Versailles. Il fait revivre les soupirs, secrets d'alcôves, fous rires, chagrins d'amour, à travers les figures des monarques de la France moderne et contemporaine.

Voici une visite de Versailles qui ne se trouve dans aucun guide.

Louis XV s'y laisse surprendre dégustant des fraises avec ses maîtresses, tandis que le général de Gaulle y demande pudiquement la main de sa future épouse. Une délicieuse promenade faite d'anecdotes coquines ou cocasses, des allées aux chambres, des alcôves aux bosquets. Les rois et les reines de France n'ont pas craint de troquer leur vertu, sinon leur prestige, en échange de leur bon plaisir, ni de remplacer les révérences par quelques cabrioles audacieuses. Valets, favorites et courtisans ne se font pas prier pour rivaliser avec leurs maîtres. Il semble plus distrayant d'être libertin sous les rois absolus que libéré de l'absolutisme.

À côté de la grande Histoire, édifiante, instructive, sérieuse, la petite histoire est, à Versailles, savoureuse. C'est elle, pleine de doux soupirs, de secrets charmants et de quelques larmes, que l'auteur s'emploie à faire revivre, mêlant des souvenirs personnels à une documentation précise et souvent inédite. Versailles un lieu de passion.

Les apocryphes chrétiens des premiers siècles



★★★★☆

Fr Humann et JN Pères

DDB, 286 p., 27 €

À la suite d'un colloque organisé en septembre 2007 à l'Institut catholique de Paris, ce livre propose un premier bilan sur la recherche consacrée aux écrits apocryphes chrétiens des premiers siècles de l'É-

glise. Littérature souvent méconnue, riche d'un imaginaire débordant et parfois fantaisiste voire mythique, ces textes témoignent aussi de la réalité des différentes communautés chrétiennes primitives. Mais que disent les apocryphes de cette diversité? Comment les formes artistiques interviennent-elles dans la mise en valeur de ces récits? Comment croiser les approches historiques, exégétiques, théologiques, littéraires ou iconographiques? Autant de questions abordées et débattues ici, qui invitent à leur manière à découvrir les textes eux-mêmes. Où l'on s'aperçoit de l'intemporalité de la nature humaine et de son comportement en société. Un livre destiné à un public averti ou passionné.

L'argent



★★★★☆

Charles Péguy

Ed. des Equateurs, 100 p., 10 €

On réédite L'Argent de Péguy. Voilà qui ne pouvait tomber mieux en cette période où l'école connaît à nouveau turbulences et soubresauts, grand corps malade et glorieux depuis des décennies. Lire ou relire L'Argent de Péguy qui date pourtant de 1913, est ce qu'il y a de mieux à faire pour comprendre 2009. Quelle est notre situation? Après quarante ans de délires didactiques divers, quarante ans de jargon asséné par des savants fous qui ont fait exploser le système à coups de programmes orwelliens.

Si oublié et pourtant si indispensable, Péguy est l'homme de tous les paradoxes, l'incarnation de traditions contradictoires mais se révèle, au bout du compte, d'une surprenante cohérence intellectuelle. C'est ce qu'on pourrait appeler, dans le domaine des idées, le miracle français. Péguy fut à la fois le chantre de l'école laïque et un catholique fervent. Péguy, ce socialiste qui a écrit le plus beau poème qui soit sur Notre-Dame de Chartres, ce dreyfusard qui vouait un culte à Jeanne d'Arc était en fait un mystique, un visionnaire. De Dieu et de la République. Les clivages idéologiques de son temps, il avait bien compris qu'ils ne passaient pas entre celui qui croyait au Ciel et celui qui n'y croyait pas mais entre ceux pour qui la tradition est la clef de l'avenir.

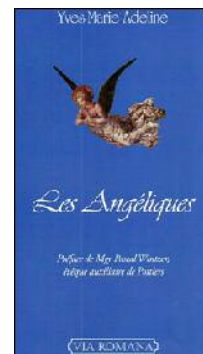
Péguy comprend cela dès 1913. Pur produit de l'école laïque, fils d'un menuisier et d'une rempailleuse, il raconte dans L'Argent tout ce qu'il doit aux "hussards noirs" de la République qui firent de lui un normalien. Péguy est d'ailleurs l'inventeur de cette expression qui a connu la fortune que l'on sait. Cette expression désigne un certain type d'instituteurs et de professeurs qui disparaurent aux cours des années soixante-dix, quand le monde d'avant acheva de sombrer avec le choc pétrolier et le putsch définitif des technocrates. C'est à cette époque que se généralisa l'emploi du mot "enseignant" qui sent d'ailleurs à plein nez la "novlangue" de la normalisation giscardienne.

À l'époque de Péguy, les modernisateurs, ce sont les radicaux arrivés au pouvoir en 1902. Ils vont provoquer une rupture définitive par une loi scolaire créant un cursus "moderne", entendez sans latin ni grec, mis sur un pied d'égalité avec l'enseignement classique. Un détail? Non, le début de la fin. Comme le remarque Antoine Compagnon

dans son excellente préface, les mêmes arguments démagogiques utilisés à l'époque de Péguy le seront à nouveau lors de l'institution du collège unique en 1975. Sous prétexte d'ouvrir l'école au plus grand nombre, mais en multipliant hypocritement les filières, on fabrique de l'inégalité et on tue cet élitisme républicain qui permit à Péguy d'être repéré par un directeur d'École normale qui l'orienta en sixième plutôt que de le laisser continuer un enseignement court dans ce qu'on appelait encore "le primaire supérieur".

L'Argent, c'est aussi le désespoir d'un homme qui voit disparaître le réseau de solidarités, un ensemble de valeurs d'entraide, de "savoir-vivre" ensemble, détruite par un capitalisme qui aplanit définitivement la beauté du monde.

Les angéliques



★★★★☆

Yves-Marie Adeline

Via romana, 114 p., 14 €

Les gens ne dédaignent pas la poésie, mais ils n'y ont pas accès parce que les éditeurs sont trop frieux. En outre les Surréalistes ont cassé ce genre, et depuis lors le public est méfiant. Publier de la poésie aujourd'hui relève de la gageure, qui plus est de la poésie religieuse. Dans le credo, nous disons: Je crois en Dieu créateur du ciel et de la terre. Certes Il a créé la Terre, en ces jours le débat darwinien est de retour... mais Il a aussi créé le Ciel.

Tournons donc notre regard et notre esprit vers la haut. Les anges ont pour mission de servir la relation entre Dieu et les hommes. Leurs neuf chœurs sont au nombre de ces réalités créées par Dieu en ce ciel que l'homme ne peut atteindre par ses propres forces. Yves-Marie Adeline se propose ici moins de parler des anges que de les laisser parler. Il nous invite à nous mettre à leur écoute, à nous laisser guider par eux. Sa voie poétique illumine le propos théologique, et son art ouvre l'âme aux mystères de ces purs Esprits.

L'Argent de la traite



★★★★☆

Olivier Pétré-Grenouilleau

Aubier, 424 p., 25 €

L'historien Olivier Pétré-Grenouilleau, auteur d'une importante synthèse sur les « Traites négrières » qui provoqua l'ire de certaines associations en 2005, republie un ouvrage sur l'esclavage. Il invite à ne pas commettre d'anachronismes lorsqu'on aborde ces questions.

« L'infâme trafic », la traite des Noirs, fut-elle à l'origine de l'essor industriel de l'Occident à partir du XVIIIe siècle? Ou bien contribua-t-elle à détourner des capitaux qui auraient pu être mieux investis? C'est aux rapports entre traite, capitalisme et développement que s'intéresse l'auteur, à travers l'étude approfondie de la ville de Nantes, une des capitales de la traite française et port européen où ses effets furent

sans doute les plus importants. Menant une enquête minutieuse, il reconstitue le milieu négrier et son évolution de la fin du XVIIe siècle à 1914. Ainsi, si la traite joua un rôle important en matière de dynamique sociale en favorisant l'essor de grandes dynasties négociantes, celles-ci firent perdurer les modèles économiques existants plus qu'elles n'entraînèrent leur renouveau.

L'histoire permet – ou devrait permettre – de mettre à distance les choses, et d'éviter de concevoir le présent comme la répétition ou la conséquence immédiate de tel ou tel phénomène isolé du passé. D'où l'intérêt de cette histoire « compréhensive » à la Max Weber dont l'objectif est de nous faire comprendre comment nos ancêtres percevaient le monde, au lieu d'essayer à tout prix de trouver d'assez illusoire explications définitives ou des chaînes de causalité linéaires.

Le problème, avec la question de l'argent de la traite, est qu'elle a suscité beaucoup d'études quantitatives afin de connaître le taux de profit moyen annuel des expéditions négrières, mais que les travaux qualitatifs consacrés à telle ou telle bourgeoisie négrière sont presque inexistantes. Dans ce livre, qui est la version condensée d'une thèse soutenue en 1994 et publiée pour la première fois en 1996, l'historien s'est attaché à reconstituer l'histoire concrète de la plupart des familles négrières de Nantes en les suivant en amont et en aval, afin de savoir d'où elles venaient, pourquoi elles avaient participé à la traite, si elles avaient fait autre chose, ce qu'elles en avaient retiré, etc. En sondant aussi bien leurs conceptions économiques que politiques, sociales et culturelles et le rôle qu'elles ont joué à Nantes et dans la basse Loire, en occupant les fonctions municipales ou bien en jouant aux notables. Il en résulte une vision nuancée. Il apparaît que les négociants

n'ont guère investi dans l'industrie et ont assez peu été des acteurs du progrès économique. Mais d'un autre côté, on s'aperçoit que, côté dynamique sociale, associée à d'autres trafics, la traite permit à nombre de dynasties négociantes de s'enrichir et d'accéder au pouvoir; thème souvent négligé dans l'historiographie anglo-saxonne, plus soucieuse d'études statistiques que d'analyses qualitatives.

L'avenir de l'Église



★★★★☆

Bruno Le Pivain

L'Œuvre, 190 p., 18 €

Dirigé par l'abbé Bruno le Pivain, cet ouvrage collectif est fort intéressant. « L'Église dans dix ans: quelle unité pour quelles missions? » tel était le thème des premières Rencontres de la Revue « Kephars » dont voici en quelque sorte les actes. En plus des interventions, la table ronde a été ajoutée, ainsi que la synthèse de Mgr Eric de Moulins-Beaufort, évêque auxiliaire de Paris. La valeur des intervenants, les sujets abordés, les tables rondes des ténors de la pensée et des médias catholiques, tout cela confère au livre un caractère de document qui aide à comprendre une époque, la nôtre.

Les « tendances » ecclésiales reproduisent trop souvent un schéma dialectique, comme si l'Église était une société purement humaine, et non l'Église du Verbe incarné, Corps mystique organisé. Cela se vérifie particulièrement, avec des variantes et des nuances, dans la « querelle

des Anciens et des Modernes», spécialement en ce qui concerne la liturgie, la transmission de la foi, quelques notions importantes comme la Rédemption, la morale chrétienne; l'harmonie entre le maillage territorial –paroisses et diocèses– et les communautés nouvelles (qu'elles soient de type traditionnel, classique ou charismatique); la forme de complémentarité entre le sacerdoce ministériel et le sacerdoce commun des fidèles laïcs; la réception du Magistère et la liberté humaine. L'on se trouve ainsi dans une sorte de contradiction: tant de catholiques aspirent à cette unité vécue dans une joyeuse et fraternelle diversité, depuis les jeunes générations qui n'ont pas connu ces remous et pour qui l'Église rime avec unité et mission à ceux, plus anciens, qui voient les impasses où mènent ces tensions. Pourtant, la vie de l'Église est encore traversée par ces dialectiques qui l'affaiblissent et entravent la fécondité de son activité sacramentelle et missionnaire.

L'Église est essentiellement un mystère de communion trinitaire, qui devient visible d'abord par la manifestation de cette communion: «Voyez comme ils s'aiment.» Il serait suspect, voire inconséquent, de prétendre travailler à l'œcuménisme ou au dialogue interreligieux sans essayer d'abord –et tout en même temps, puisque c'est toujours le don de l'unité– de cultiver loyalement, sereinement, courageusement peut-être, la communion à l'intérieur de l'Église elle-même... même s'il faut se réconcilier avec son passé, ce qui est une condition indispensable pour envisager l'avenir sans crainte, ou le présent avec sérénité. N'est-il pas temps de laisser ces clivages obsolètes aux oubliettes, spécialement dans cette France qui peine à se libérer de ses vieux démons dialectiques, pour entendre l'appel insistant de Benoît XVI à «la réconciliation interne au sein de l'Église»?

Jésus décrit d'abord la nature de l'unité de l'Église, qui «tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint», comme l'écrivait saint Cyprien repris par l'importante *Constitution Lumen gentium* de Vatican II, puis dans une belle méditation de Jean-Paul II sur l'unité organique de l'Église dans l'exhortation apostolique *Christifideles laici*.

Puis il précise que sans cette unité, l'Église ne peut être crédible, par conséquent, le monde ne peut pas croire en Celui qu'elle prétend rendre présent. En s'interrogeant sur l'avenir, l'ouvrage fixe avant tout le présent. Car l'état de l'Église et l'état du monde se répondent et se complètent. Longtemps, l'Église a imprimé la marche du monde. Elle est aujourd'hui son contrepoint, sa contre culture. Elle est, plus que toute autre institution, le révélateur de ses errances et de ses folies. Voici un livre qui fera date.

La bandera



★★★★☆

Pierre Mac Orlan

Gallimard, 250 p., 22 €

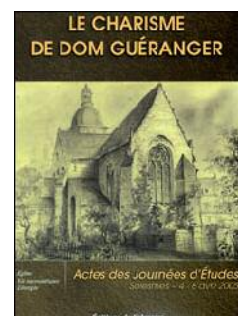
Pierre Mac Orlan, de son vrai nom Pierre Dumarchey (1882-1970), est un écrivain français, créateur d'une œuvre imposante, d'une grande homogénéité malgré la diversité des formes sous lesquelles elle se manifeste et des thèmes qu'elle aborde. Du roman à la chanson, de l'essai à la poésie, son œuvre s'organise autour de quelques concepts clés, au premier rang desquels un abord original et

poétique de l'existence contemporaine: le fantastique social.

Si en France nous connaissons particulièrement notre Légion Étrangère, nous oublions souvent que l'Espagne a sa propre Légion constituée de Tercios et de Banderas. Ce roman retrace le parcours d'hommes se rejoignant dans la très catholique Légion espagnole au cours de l'entre-deux guerres. On oublie trop souvent que cette période fut très guerrière au Maroc et particulièrement dans le Rif. Les insurrections se succédèrent sans répit entre les frontières du Maroc français et du Maroc espagnol. La France tout comme l'Espagne durent déployer des forces considérables pour mettre fin aux révoltes. L'auteur restitue donc une histoire d'hommes et de femmes pris dans l'engrenage de la vie, les valeurs, les mythes et les besoins d'aventures de ses contemporains dans le Maroc des années 30.

Ce livre est devenu un classique porté à l'écran par Julien Duvivier, avec Jean Gabin, Annabella et Viviane Romance.

Le charisme de Dom Guéranger



★★★★☆

Collectif

Ed. de Solesmes, 548 p., 32 €

L'année 2005 a marqué le deuxième centenaire de la naissance de dom Guéranger, qui vit le jour à Sablé-sur-Sarthe le 4 avril 1805.

À cette occasion, des Journées d'Études réunissaient à Solesmes, du

4 au 8 avril 2005, moines et moniales de la congrégation fondée par dom Guéranger. Le présent volume réunit l'ensemble des communications qui y furent prononcées. Celles-ci s'articulent autour des trois axes majeurs de la pensée et de l'œuvre du restaurateur de Solesmes que sont l'Église, la vie monastique et la liturgie. S'appuyant sur des sources pour la plupart inédites, les auteurs, ont voulu surtout mettre en lumière le charisme de leur fondateur, revisitant ainsi la figure de dom Guéranger dont la cause de béatification a été introduite.

Ce volume au contenu riche et varié est une véritable somme. Les historiens y trouveront de nouvelles perspectives de recherches. Les personnes désireuses d'approfondir leur connaissance de dom Guéranger y puiseront un amour renouvelé de l'Église, un enseignement théologique solide sur la liturgie et la vie spirituelle, ancré dans la grande Tradition de l'Église dont le premier abbé de Solesmes fut un des meilleurs interprètes.

L'œuvre de Dom Guéranger part d'une fréquentation assidue des Pères de l'Église. Elle est le fondement d'une influence qui demeure. Tout élan liturgique puise son inspiration dans le ressourcement scripturaire et patristique. Le vrai charisme de Dom Guéranger se situe dans son intelligence de la liturgie comme cœur de la vie de l'Église, Épouse du Christ. L'Abbé de Solesmes sait bien que sa référence n'est pas la liturgie de Rome dans l'Antiquité contemporaine des Pères, mais celle du 8e siècle, venue de Rome, et inculquée au génie propre des Européens du Nord et de l'Ouest. Face à la diversité des liturgies anglicanes, un désir d'unité s'est fait jour. Dom Guéranger a été l'initiateur d'une réforme liturgique comparable à la carolingienne, recentrée sur les Psaumes, l'Écriture et les Pères qui trouvent dans le chant grégorien une synthèse de vie inégalée.

Pascal



★★★★☆

Yves Chiron

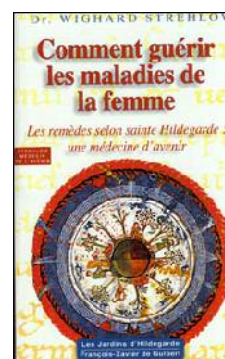
Tempora, 212 p., 11 €

Blaise Pascal (1623-1662) est un mathématicien et physicien, philosophe, moraliste et théologien français. Enfant précoce, il est éduqué par son père. Les tout premiers travaux de Pascal concernent les sciences naturelles et appliquées. Il contribue de manière importante à la construction d'une calculatrice mécanique (la « Pascaline ») et à l'étude des fluides. Il a clarifié les concepts de pression et de vide, en étendant le travail de Torricelli. Pascal a aussi écrit des textes importants sur la méthode scientifique. Mathématicien de premier ordre, il crée deux nouveaux champs de recherche majeurs. Il publie un traité de géométrie projective à seize ans. À partir de 1654, il correspond avec Pierre de Fermat à propos de la théorie des probabilités, qui influencera fortement les théories économiques modernes et les sciences sociales. Après une expérience mystique à la fin de 1654, il délaisse les mathématiques et la physique et se consacre à la réflexion philosophique et religieuse. Il écrit pendant cette période les Provinciales, étroitement liée à l'histoire tourmentée de Port-Royal et les Pensées, ces dernières n'étant publiées qu'après sa mort qui survient deux mois après son 39e anniversaire, alors qu'il a été malade toute sa vie (migraines violentes). Son projet d'apologie, Les Pensées, continue de fasciner

comme son œuvre de polémiste, Les Provinciales.

Philosophe majeur et savant de génie, Pascal était également un homme d'affaires avisé et ingénieux. Chef d'entreprise avisé et visionnaire dans ses investissements, il s'engage aussi dans d'audacieux placements immobiliers. Toute sa vie, il saura faire fructifier son patrimoine en réalisant de complexes montages financiers. Et plus méconnu, un homme passionné, tourmenté et complexe. L'auteur (polygraphe, comment fait-il?) tente de nous livrer toutes les facettes du personnage. Les œuvres de Pascal, sa correspondance, les lettres de sa famille ou de ses amis, les nombreux mémoires de ses contemporains et d'autres documents du temps délivrent des informations et de précieuses lumières pour incarner le portrait original d'un être d'exception. Un portrait de l'homme livrant les différentes facettes du personnage.

Comment guérir les maladies de femmes



★★★★☆

Ste Hildegard

FX de Guibert, 276 p., 15 €

L'auteur recueille les remèdes et méthodes naturelles que sainte Hildegard pratiquait pour guérir ou prévenir les maladies et troubles féminins. À l'âge de cinquante ans, la bénédictine déployait une activité étonnante, fondait son propre monastère, composait un opéra, rédigeait plusieurs livres sur les remèdes naturels et spirituels, entreprenait de

longs voyages à pied, à cheval ou en bateau. Même âgée, elle intervenait encore par ses critiques et conseils dans la vie politique de son époque. Vous trouverez dans ce livre les informations essentielles sur les moyens et méthodes qui permettent de guérir les maladies féminines, telles que sainte Hildegarde nous les a expliquées.

Elle peut étonner par ses connaissances sur la sexualité des hommes et des femmes, le choix d'un conjoint, la conception, les remèdes contre l'infertilité et le risque de perdre un fœtus. Les directives qu'elle donne faciliteront le choix de remèdes et de méthodes naturelles pour guérir les troubles de la régulation hormonale, appliquer des moyens simples et efficaces en cas de problèmes de menstruation, résoudre les difficultés à vivre la ménopause, trouver une protection naturelle contre l'ostéoporose et le cancer du sein. En effet Sainte Hildegarde est un modèle pour toutes les femmes qui ne veulent pas se résigner à ce que la ménopause soit le début de la dégénérescence du corps et de l'esprit, mais, au contraire, considèrent que c'est le début d'une vie nouvelle et heureuse.

André Fraigneau, qui inspira à Marguerite Yourcenar une passion dévorante, aimait ce qui brille, claqué et chatoie. Ses mots récurrents étaient l'élégance et la grâce. Il les cherchait chez ceux dont il goûtait la compagnie et dont il dresse l'impérial portrait: Paul Morand, Henri Sauguet, Louise de Vilmorin, Marie de Heredia, alias Gérard d'Houville, Roger Nimier, jeune hussard dont il fut l'officier supérieur, ou Christian Dior, « prince de la couture » qui lui présente ici sa nouvelle collection. Et encore Robert Brasillach, dont il partagea si fort les idées qu'il effectua, avec lui et une poignée d'autres, le voyage de 1941 à Weimar. Il survécut. Ce

qui lui permit notamment, dans un chapitre étincelant daté de 1954, de poursuivre jusqu'au Nouveau-Mexique l'ombre de D. H. Lawrence.

L'évolution



★★★★☆

Dominique Tassot

Téqui, 216 p., 15 €

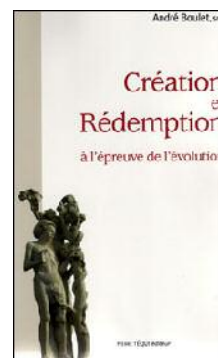
Si, cent cinquante ans après Darwin, on n'admet plus que l'homme descende du singe, on continue à penser que l'évolution est à l'origine du développement de l'univers, que l'homme est un animal évolué, que création et évolution ne sont pas incompatibles. En effet, pourquoi Dieu n'aurait-il pas créé selon l'évolution? Et, dans ce cas, l'harmonie supposée des origines ne serait-elle pas plutôt à venir? Le progrès observé chez l'individu ne serait-il pas à attendre de l'espèce elle-même?

La théorie de l'évolution s'est imposée dans le milieu scientifique, économique, politique et, un peu plus tard, dans la pensée chrétienne. Elle justifie depuis longtemps certains comportements éthiques et sociaux, entraîne des compromis théologiques et une vision de Dieu très éloignée de celle de la Bible, ce qui n'est pas étonnant puisque Darwin est célébré pour avoir produit « la justification intellectuelle qu'attendaient les athées ».

Aujourd'hui pourtant, nombre de scientifiques reconnaissent que l'évolution n'est « ni prouvée ni

prouvable ». À leur suite, l'auteur, ancien élève de l'École des Mines de Paris, montre de façon claire et rigoureuse que les prétendues « preuves » de l'évolution sont toutes fallacieuses, et ce pour des raisons strictement scientifiques... Il permettra ainsi au lecteur soucieux de vérité de s'affranchir de ce que le biologiste Jean Rostand nommait « un conte de fées pour grandes personnes », restaurant ainsi l'image de l'homme dans ses privilèges originaux.

Création et rédemption



★★★★☆

André Boulet

Téqui, 300 p., 23 €

Puisant à la source de la Révélation, faisant appel à l'adhésion de la foi et au travail de la raison, la doctrine de l'Église Catholique sur la Création répond aux questions essentielles que tout homme se pose sur l'origine de l'univers, sur sa propre origine, sur l'origine du mal, de la souffrance et de la mort. Mais qui le sait encore? De la rectitude de cette doctrine dépend la rectitude de la foi en la Rédemption opérée par le Christ, mystère central de la foi chrétienne.

Le propos de ce livre est d'exposer cet enseignement aussi clairement et fidèlement que possible afin qu'en portant un regard plein d'émerveillement sur l'œuvre du Créateur, chacun puisse s'associer à la prière de louange et d'action de

grâce de toute l'Église pour le dessein d'amour du Père. Mais cette louange filiale est aujourd'hui gravement compromise en raison principalement d'une adhésion générale et plus ou moins consciente à la théorie évolutionniste. Largement vulgarisée au nom d'un prétendu consensus scientifique, cette théorie s'impose comme un paradigme, malgré son absence de preuves. Or, un constat s'impose: l'adhésion à l'évolutionnisme conduit de nombreux théologiens à infléchir la doctrine de l'Église au point de la dénaturer. Il faut donc rouvrir le dossier scientifique et prendre en compte des recherches qui, dans plusieurs disciplines, apportent des éléments nouveaux au point d'ébranler les fondements mêmes de la théorie darwinienne. L'enjeu de ce débat n'est nullement académique. Il en va de la relation de l'homme à Dieu, de sa relation au monde et de sa relation à ses semblables. Il en va donc de notre bonheur même.

Dieu est de retour



★★★★☆

Jean-Baptiste Maillard

L'Œuvre, 380 p., 20 €

Comment répondre au cri de Jean-Paul II « France, fille aînée de l'Église, qu'as-tu fait des promesses de ton baptême? » Trente ans après, l'évangélisation est plus que jamais d'actualité. Face aux défis de notre société, les catholiques ne peuvent plus garder le silence. Ils veulent ré-

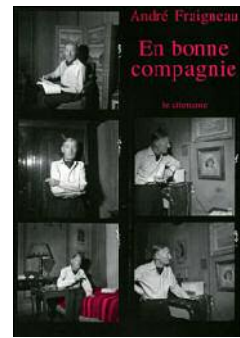
investir la cité, être les hérauts du Christ. Exit l'enfouissement des années soixante-dix, exit la peur du prosélytisme: Dieu est de retour!

Ce livre est une vaste enquête de terrain sur la nouvelle évangélisation de la France. Il y a du boulot, c'est vrai, mais les choses avancent, dit-il en substance. Des milliers d'hommes et de femmes s'y attellent aux quatre coins du pays. L'originalité de son travail consiste dans le fait de mêler les témoignages de personnages aussi illustres que le cardinal Barbarin, primat des Gaules, à ceux des « cathos de base » qui, dans leur coin, font un travail de fourmi.

Via son blog, l'auteur est allé à la rencontre de centaines de personnes: laïcs engagés, prêtres, évêques, consacrés, intellectuels, théologiens, jeunes et simples paroissiens. Tous sont des fers de lance de l'annonce du Christ, chacun selon son charisme. Tous partagent ici le fruit de leur combat. Rarement autant de sensibilités différentes ont résonné d'un chœur si harmonieux. L'annonce de la Bonne nouvelle, au cœur de la foi chrétienne, apparaît comme une nécessité au fil des pages. Ce livre appelle ainsi chaque chrétien à revenir à sa mission première (de par le baptême nous sommes prophète) en lui donnant des clefs: comment évangéliser? Quelle place pour la première annonce? La nouvelle évangélisation est-elle la clef de compréhension de Vatican II?

L'auteur entre avec courage dans le débat sur l'avenir du christianisme, sans apporter assez de recul historique. La nouvelle évangélisation a commencé dès les années 80 (et pas seulement à la seconde moitié des années 90). En filigrane, ces pages nous renvoient à chacune de nos rencontres avec le Christ, et nous donne envie de plonger dans ces « fleuves d'eaux vives » pour mieux L'annoncer.

En bonne compagnie



★★★★☆

André Fraigneau

Le Dilettante, 190 p., 17 €

Avec la parution de ce livre se poursuit l'édition des textes inédits d'André Fraigneau, disparu en 1991. Né en 1905, il publie sa première nouvelle, Spectacles, à l'âge de vingt ans. En 1928, il est engagé par Grasset comme lecteur et mène en parallèle sa carrière d'écrivain. En 1950, il fait ses débuts à la Radiodiffusion française où il travaille pendant trente-cinq ans en tant qu'auteur et producteur d'émissions littéraires et artistiques. Toutes ces activités l'amènent à rencontrer, à fréquenter et à se lier d'amitié avec nombre de personnalités du monde artistique et intellectuel. Ce sont certaines d'entre elle qu'il évoque pour nous dans ces pages

En effet jouissant pleinement d'être « en bonne compagnie », André Fraigneau invente sous nos yeux un nouveau temps grammatical: le passé-présent, dit encore le « présent du subjectif ».

Il fait de la mémoire un sport d'équipe, une aventure commune qui incarne tout un art de renouer, de revivre: il faut être deux pour se souvenir. Il s'agit ici de reviviscence: pas de sonnerie aux morts, mais l'indomptable jazz-band du souvenir ou le crépitement d'épinette des petits moments élus, revenus gratter à la vitre.